

GALOCHE

UN CHAT DANS LA GORGE

Quand moi, Galoche, je m'ennuie,
je me tourne vers mon Émilie
au lieu de me tourner les griffes ;
chaque fois, d'un coup de griffe magique,
elle tourne mon ennui en ridicule !
Génial, non ?

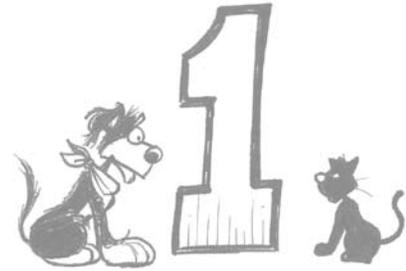


N'oublie pas qu'il me fait toujours plaisir
de t'accueillir dans ma cyberniche
www.galoche.ca



LA FAMILLE MELOCHE





COMME CHIEN ET CHAT

Moi, Galoche, je fais le guet près du fauteuil de Marilou, dans le salon. Depuis maintenant une heure, je n'ai pas bougé d'un poil. Et je n'ai pas fermé l'œil une seule fois... W-ouf! Pour un chien, cela tient de l'exploit, si tu veux mon avis.

Nous sommes vendredi, il est 19 h. En ce début de fin de semaine automnale, tout humain dit normal vaque à des occupations liées aux loisirs... sauf, bien entendu, Marilou, la mère d'Émilie, qui a un autre rapport à corriger. Elle est sous-ministre et, comme d'habitude, elle doit remettre ledit rapport de toute

urgence à la ministre, sa patronne. Ah ! rien que de penser à la ministre, une femme détestable, j'en ai les crocs qui grincent, foi de Galoche !

Heureusement, je parviens rapidement à effacer de ma tête cette antipathique dame et à reprendre mon rôle de bon chien de garde. Pas question de laisser personne approcher Marilou. J'ai décidé d'obtenir son respect et, qui sait, peut-être même son affection. Encore faudrait-il qu'elle s'aperçoive que je suis là !

Je jette un regard vers la sous-ministre, qui n'a pas tourné la tête vers moi une seule fois. J'essaie de demeurer confiant et raide comme une barre. Il me faudra beaucoup de persévérance : surtout que je suis bien décidé à faire tout ce qui est *caninement* possible pour devenir un vrai ami de Marilou, d'Éloïse, la grande sœur d'Émilie, et de son frère Sébastien, Monsieur-je-sais-tout. Oui,

tu as bien lu. Non, tu n'as pas la berlue : je désire amadouer ce trio infernal qui me rend la vie si difficile dans la famille Meloche. Comme tu vois, j'ai décidé de commencer par Marilou, mon problème numéro un : entre nous, c'est comme chien et chat...

Pourquoi vouloir me rapprocher d'eux ? W-ouf ! Je dois te dire que je traverse une crise typiquement humaine : je suis en manque d'attention, d'affection... bref, je suis légèrement dépressif, ces temps-ci. À force de côtoyer les *deux pattes*, la bonne humeur qui caractérise ma race semble s'effriter un peu plus chaque jour chez moi. Je suis morose. J'ai très peu le goût de mordre dans la vie humaine. Et pour tout t'avouer, je traîne ainsi de la patte depuis que je sens ma Douce s'éloigner de moi. Je la vois de moins en moins.

« Woooouf ! Où es-tu, Émilie ? »

Encore ce soir, j'ignore même où ma meilleure amie se trouve. D'habitude,

la fin de semaine, nous vivons des moments privilégiés, elle et moi: visite chez les amis d'Émilie, randonnée au parc, partie de soccer et tant d'autres activités communes...

«Wooooouf! Que fais-tu, Émilie?»

Ce soir, ma sensibilité est à fleur de poil...

«Wooooouf! M'aimes-tu toujours, ma Douce?»



À force de faire le guet comme un piquet, j'ai les pattes engourdies et les fesses endolories. Mais quoi de mieux que de jouer le garde du corps pour impressionner Marilou? Je l'ai déjà vue en pâmoison devant un humain bizarre, tout de rouge vêtu, presque sans visage, avec un chapeau noir tout poilu, tenant un long fusil pointé vers le ciel dans une main; il faisait

le guet devant une très haute niche – d'autruche, m'a-t-il semblé.

– Il m'épate, ce garde du corps! s'est exclamée la sous-ministre. Comment fait-il pour ne pas bouger d'un poil, sous ce soleil torride? Et quelle belle tête!

Bon, d'accord, ici, dans le salon des Meloche, le soleil est absent; mais Marilou a tout de même son propre garde du corps tout de poil, des griffes à la tête, qui ne bouge toujours pas d'un poil: ce n'est pas rien, misère à poil! Et moi, je n'attends que le moment propice pour me faire valoir. Le coin de l'œil en alerte, je surveille de nouveau la sous-ministre: petite rature, petite lecture, petite gorgée de thé vert avec le petit doigt en l'air...

POW!

Non, ce n'est pas Marilou qui vient de m'assommer avec son énorme rapport ministériel; il s'agit plutôt du tonnerre. Il résonne très fort jusqu'à l'intérieur,

car les petites fenêtres du bas de la grande baie vitrée sont toujours gardées ouvertes : de quoi assurer à la sous-ministre la fraîcheur nécessaire pour rédiger de bons rapports. Et gare à qui les ferme, même en hiver !

– Quel temps de chien ! laisse échapper la mère d'Émilie, avec beaucoup de tact...

Dehors, il pleut de grosses gouttes qui frappent durement la baie vitrée du salon ; dans ma tête, il pleut de gros doutes qui frappent durement mon espoir de voir Marilou se rendre compte d'abord de ma présence, ensuite de mon travail de garde du corps. Peut-être, finalement, aurais-je préféré un coup de rapport sur la tête qu'un coup de tonnerre...

POW ! POW !

Et moi qui suis toujours en état de choc par temps d'orage, je serre les crocs, je résiste à ces tremblements de

peur qui m'assaillent, et je ne bronche pas. Un peu plus et je me donnerais une médaille...

– Merde ! maugrée Marilou.

Ah ! les humains ! Ils ont le don de faire de gros mots avec de tout petits maux.

D'un coup sec, je me retourne, le temps de voir le thé couler sur la blouse de Marilou. La mère d'Émilie se lève et se précipite vers la cuisine. En bon garde du corps, je la suis. Mes pattes sont à demi paralysées. Impossible de marcher normalement. Je me déplace par petits bonds. J'ai la sensation de m'être transformé en kangourou.



– Ah! quelles cruches, ces fonctionnaires! bougonne Marilou, y allant d'une autre rature sur son document avant de le déposer lourdement sur la table.

Ce rapport semble davantage la terroriser que les filets de thé vert parcourant son vêtement, qu'elle tente maintenant de nettoyer. Elle les éponge avec le premier linge trouvé sur le comptoir.

– Ouaaaaache! hurle-t-elle.

Mes yeux s'ouvrent grands comme les tasses de porcelaine *made in England* qu'utilise Marilou. J'aperçois les courants de thé vert se gonfler sur sa jolie blouse et devenir des rivières d'un beau bleu bleuet.

– Ah! Sébastien et ses folles expériences scientifiques! s'exclame la sous-ministre, le visage rouge père Noël. Quand est-ce qu'il va comprendre qu'il ne doit pas essayer ses éprouvettes avec le linge à vaisselle?

En garde du corps peu inventif, je lance un regard compatissant vers Marilou, qui ressemble à une aquarelle ambulante. En colère, la sous-ministre fonce vers l'escalier. Soucieux de préserver ma propre vie, je m'esquive juste avant qu'elle ne m'écrabouille et la regarde s'en aller.

– SÉ-BAS-TIEEEN!!!



Quelques coups de tonnerre et de semonce plus tard, je continue d'écouter attentivement les pas de la sous-ministre, qui se promène toujours à l'étage. Un vrai bulldozer! Je l'entends qui quitte sa chambre. Et moi, encore dans la cuisine, je suis tout excité: comme mon rôle de garde du corps ne semble pas l'impressionner du tout, je viens d'imaginer un plan génial pour m'attirer sa sympathie. Je me soulève

sur mes deux pattes arrière et place les deux pattes de devant sur le rebord de la table. J'ouvre grand la gueule. « Misère à poil, il est bien épais, ce rapport ministériel... »

J'agrandis encore la gueule – j'en ai les mâchoires qui craquent et les babines qui s'étirent comme si elles voulaient jouer au bungee. Enfin, je parviens à prendre le fameux document en sandwich, entre mes crocs. Je recule par petits bonds et laisse mes deux pattes de devant retomber au sol, au ralenti – de toute beauté ! J'imagine déjà le sourire de Marilou quand je lui remettrai son rapport, au bas de l'escalier.

Soudain, je sens les feuilles qui se mettent à glisser de tous côtés. Le paquet bouge dans ma gueule qui, elle, joue au yo-yo et à la girouette, simultanément, pour éviter la catastrophe. Je flaire un vent de malheur.

IVG ! Improvise vite, Galoche !

Comme d'habitude, dans la tourmente, une brillante idée émerge de mon cerveau : avant de tout échapper, courir vers Marilou !

Sans faire ni wouf ni waf, je bondis vers le vestibule. Hourra ! La sous-ministre est déjà au bas de l'escalier ! Je fais un dernier bond. Catastrophe ! La victoire m'échappe : les feuilles s'envolent devant moi. Atterré, je les regarde atterrir, une à une, tout autour de Marilou. Et comme chez les humains un malheur ne vient jamais seul, à cet instant précis, Fabien, le grand-gros-barbu-de-père d'Émilie, entre dans la maison.

– Quel temps ! Les feuilles volent part...

Le vol de dizaines de feuilles blanches dans sa propre maison le rend brusquement silencieux ; encore davantage quand il constate la blancheur du visage de sa douce moitié.

– Qu... qu... que se passe-t-il?

Marilou garde la bouche ouverte sans qu'aucun son n'en sorte; je crois que je l'ai un peu ébranlée.

– C'est quoi, ça? fait Fabien, en pointant les dernières feuilles qui zigzaguent quelques coups avant de venir mourir sur le sol.

Je suis redevenu raide comme une barre.

– Ça?... C'est mon rapport pour la ministre.

– Qu'est-ce qu'il fait par terre?

– Demande à... TON BOOOON CHIEN, comme tu dis!

Le père d'Émilie me jette un coup d'œil. D'un seul regard, il saisit mon désarroi.

Il tente alors de m'épargner les foudres de sa charmante épouse.

– J'ignore comment Galoche a fait son compte, mais c'est...c'est pas si grave. Je vais toutes les ramasser.

– Et toutes me les remettre dans l'ordre?

Fabien ramasse quelques feuilles.

– Mais... elles... elles ne sont pas numérotées?

– NON!

– Euh... je peux peut-être quand même...

– NON!

– Mais on pourrait...

– NON!

– Bon..., murmure Fabien, mal à l'aise devant une Marilou au bord de la crise de nerfs.

Je... je...



je ferais mieux d'aller louer un film au vidéoclub du coin.

Le père d'Émilie, tout penaud, laisse tomber les quelques feuilles qu'il tenait dans ses mains et ressort en coup de vent.

Moi, Galoche, je reste là, sans *jappe*, me disant que pour la mère d'Émilie je ne serai jamais autre chose qu'un numéro : un gros zéro !



Depuis un long moment, la sous-ministre me fixe d'un air mauvais. Ses yeux sont énormes et tout ronds. J'ai l'impression de voir deux gros zéros... Ses mains tordent les feuilles qu'elle a ramassées. Je suis certain que Marilou souhaiterait plutôt me tordre le cou. J'ai la mauvaise impression que, cette fois, la sous-ministre va vraiment m'asséner un coup de rapport sur la tête. J'ai déjà mal partout...

– Toi, vieille sacoche, disparais de ma vue avant que je t'étripe !

W-ouf ! Quel soulagement !

Sur le bout des griffes, je me dirige vers l'escalier. Je me fais petit, petit, petit en passant devant la mère d'Émilie et je monte les premières marches. Du coin de l'œil, je surveille tout de même Marilou. Je la vois se laisser choir lourdement dans son fauteuil. Oh, horreur ! Le bras du fauteuil accroche la petite table à ses côtés et fait tomber sa jolie tasse de porcelaine par terre. Rouge comme une tomate, Marilou se relève et se met à quatre pattes pour ramasser les morceaux ma / de i / n Eng / land. Le museau entre les barreaux de l'escalier, j'assiste à la scène, mais je n'ai pas le temps d'en rire dans ma barbiche, car la mère d'Émilie lève les yeux vers l'escalier. Moi, Galoche, je prends la poudre d'escampette.